

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

par deux numéros réunis
Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C. c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN) France 15 fr.
) Etranger 18 fr.

Le numéro : 2 fr. 50

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÈVEILLÉ

Directeur : P. FOURNIER

DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES
ET DOCTEUR ÈS LETTRES

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POINSON-LES-GRANCEY

(Haute-Marne)

France

NOUVEAUX PRIX

Victime à son tour de la cascade des hausses de prix, LE MONDE DES PLANTES est contraint de suivre le mouvement et de porter ses prix d'abonnement à 15 fr. pour la France et 18 fr. pour l'Étranger.

Par suite des mêmes causes, les Fascicules des QUATRE FLORES DE LA FRANCE seront désormais du prix de 4 fr. 50 pour les abonnés au " Monde des Plantes " et de 5 fr. 50 pour les non-abonnés.

Nous avons maintenu les prix antérieurs aussi longtemps que cela nous a été possible. Nous ne doutons pas qu'abonnés et souscripteurs comprennent et approuvent la mesure que nous prenons bien à contre-cœur.

P. FOURNIER.

FLORISTIQUE

Limoniastrum monopetalum

ERRATUM

Dans le n° 223 du *Monde des Plantes*, p. 3, la nouvelle sous-espèce de *Limoniastrum monopetalum* doit porter le nom de *L. multiflorum* C. Randonne et P. Fournier.

~

J'ai récolté cette plante à La Nouvelle, en nombreux exemplaires, et l'ai observée pendant plusieurs années à Toulon, à l'anse Bagaud (près de l'anse Méjean) ; il en existe là, sur le mur de soutènement, une belle touffe. J'en ai récolté une part en juillet 1931, l'ai fait récolter à notre regrette confrère le général Verquin, et la touffe y était encore en juin 1935 ; il est probable qu'elle y existe encore actuellement.

J. CHEVALIER (Rouen).

~

Une variété d'*Inula crithmoïdes* L.

Le 12 septembre 1934, j'ai pu observer, entre Port-Vendres et le cap Béar, une station d'une remarquable variété d'*Inula crithmoïdes* L.

La plante croissait, à une vingtaine de mètres au-dessus du niveau de la mer, sur des schistes suintant l'eau, dans un petit ravin. Le port était plutôt celui d'un *Mesembryanthemum edule*, mais plus grêle ; c'est dire que la plante ne dépasse pas 5 ou 6 cm. de hauteur. La souche ligneuse émet 2-4 tiges rampantes de 1 dm., garnies de feuilles rarement tridentées, puis redressées, formant un pédoncule monocéphale bractéolé, disposition souvent réalisée dans le type, M. COXILL, qui a bien voulu examiner la plante que je lui ai envoyée sous le nom de *Inula crithmoïdes* L. var. *nana*, m'a dit ne l'avoir pas encore remarquée sur le littoral des Pyrénées-Orientales. Peut-être faut-il y voir une plante de plus caractérisant le district du Roussillon du Domaine méditerranéen français, remarquable par son endémisme.

R. FOUILLOY (Pantin).

~

Spartina Townsendi H. et J. Groves

M. CORILLON, dans le numéro 219 du *Monde des Plantes* (Mai-juin 1936, p. 21), indiquait comme possible la présence de *Spartina Townsendi* Groves dans le nord de la baie d'Aurhac. Le 10 juillet 1932, j'ai récolté en ce lieu (extrémité sud des dunes de Berek-Plage) quelques échantillons de cette graminée en bordure de la zone à *Glaux maritima* L.

R. FOUILLOY.

~

Hybrides de *Cirsium*

J'ai récolté *Carduus defloratus* × *nutans* (× *C. Brunneri* Doell.) en assez grand nombre, l'autonne dernier, à Abriès (Hautes-Alpes). Très rare en France, il sera distribué dans l'excisat de J. ARÈNES : « Cynarocéphales de France ». Voir *M. des Pl.* de jv. et mai-juin 1912.

J'ai récolté également à Abriès un autre hybride de Cynarocéphales, qui paraît entièrement nouveau : *Cirsium arvense* × *Monspessulanum*, actuellement à l'étude. Je le publierai plus tard.

J. MILLAT (Bourgoin).

*
*

Orobanche minor Sulton parasite sur *Pastinaca sativa* Mill. En juin 1936, j'ai observé, dans une bordure d'Iris située contre la façade sud de ma maison d'habitation, à Guéret, la présence tout à fait inattendue d'un pied d'*Orobanche minor* Sult. Cette Orobanche n'était cependant pas parasite sur les racines d'Iris, mais bien sur les radicelles d'un beau Panais cultivé, qui avait accidentellement poussé au milieu de la bordure.

D'où provenait la graine qui, en germant dans mon jardin, avait donné naissance à ce pied d'Orobanche ? Peut-être tout simplement de mon herbier, dont je secoue les chemises de papier par la fenêtre voisine, au moment où, chaque année, je vérifie l'état de mes collections.

C. SARRASSAT (Guéret).

INVENTAIRE RHODOLOGIQUE

d'une partie du bassin moyen du Cher

Vierzon et ses environs

(100 kilomètres carrés)

(Suite)

A. — *Rosa stylosa* Auct.

Le *Rosa stylosa* a été considéré par les uns comme une espèce, par d'autres comme une sous-espèce, une forme ou une variété, pour finir, dans le grand ouvrage de M. BOULENGER sur *Les Roses d'Europe*, par voir ses éléments répartis parmi les variétés du *Rosa canina*.

M. FOULLADE, dans une remarquable étude (1), où la documentation ne le cède qu'à la précision et à la force du raisonnement, a montré jusqu'à l'évidence, et beaucoup mieux que je ne pourrais le faire, tout ce qu'il y a d'artificiel dans cette dernière conception.

Je dirai seulement que je connais bien le *Rosa stylosa*. Une fréquentation de plus de quarante années avec les nombreux buissons dispersés dans ma région, l'étude de multiples spécimens recueillis dans presque toute la France, me permettent d'affirmer que M. BOULENGER s'est trompé. Le *Rosa stylosa* existe. C'est une race bien distincte dans l'ensemble de celles qui constituent le *Rosa cynorhodon*, et dont les individus, répartis en plusieurs variétés, sont toujours et partout facilement reconnaissables sur le vif.

Le *Rosa stylosa*, dans son ensemble, se distingue toujours, dans notre dition, aux caractères suivants :

Buisson adulte à rameaux sarmenteux ou plus ou moins retombants ;

Tiges atteignant jusqu'à cinq mètres ;

Aiguillons arqués, le plus souvent crochus ;

Folioles ovales ou ovales-elliptiques, aiguës, à dentelure variable, habituellement hispides en dessous, au moins sur la nervure médiane ;

Fleurs souvent réunies en corymbe, blanches ou roses, à boutons peu allongés ;

Pédicelles allongés, glabres ou hispides ;

Sépales réfléchis après l'anthèse, à appendices élargis et souvent assez nombreux ;

Disque conique très saillant ;

Canal stylaire cylindrique ;

Styles glabres, agglutinés en une colonne dépassant ordinairement sensiblement le disque ;

Stigmates glabres, étagés.

*
*

Le *Rosa stylosa* comprend, dans ma région, différentes variétés ou races secondaires bien faciles à distinguer les unes des autres :

ROSA STYLOSA Desv.

Il est admis aujourd'hui que la forme désignée sous ce nom représente le type de la race.

On la reconnaît toujours à la pubescence des folioles, plus ou moins développée à la face supérieure, très développée à la face inférieure et à ses pédicelles glanduleux.

a) *typica*. — CHER : Saint-Georges-sur-la-Prée, Thénieux. — I. 6.

b) *inclusa*. — Colonne stylaire incluse ou sub-incluse. — CHER : Thénieux. — R. G. 445.

ROSA CHLORANTHA Sauz. et Mail.

Le *Rosa chlorantha* se distingue du *Rosa stylosa* type par l'absence de glandes sur les pédicelles.

C'est à tort que ROUY le classe parmi les variétés à folioles glabres en dessus. Les folioles sont le plus souvent, surtout dans les feuilles inférieures, plus ou moins pourvues de poils à la page supérieure, et non seulement elles sont pubescentes sur les nervures, mais elles le sont assez souvent en dessous sur toute la surface.

ROUY ajoute « pédicelles tous ou la plupart lisses » ; ils sont toujours lisses.

La description de SAUZÉ et MAILLARD ne porte du reste aucune trace de ces erreurs.

b) *pseudo-dumetorum*. — Folioles à pubescences très développée à la page supérieure.

CHER : Vierzon à la Croix Moreau. — R. G. 160.

Le *Rosa chlorantha* était assez commun dans la station il y a seulement une vingtaine d'années. A la saison, ses abondantes fleurs blanches le faisaient distinguer de très loin dans les haies. Aujourd'hui il a presque complètement disparu par suite des élagages trop rapprochés.

ROSA LEUCOCHROA Desv. (Boreau)

Le *Rosa leucochroa*, tel qu'il a été décrit primitivement par DESVAUX (*Jl. de Bot.*, 2, p. 316, 1809) est un *Rosa* à « folioles glabres » (1).

Tel qu'il est compris aujourd'hui, il présente les caractères suivantes :

Buisson à rameaux étalés, aiguillonnés ; pétioles pubescents ; folioles simplement dentées, pubescentes sur les nervures en dessous, un peu luisantes et prenant souvent une teinte jaunâtre l'été ; pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux, accidentellement lisses ; calice ovoïde ou oblong ; colonne stylaire plus ou moins saillante ; fleurs blanches à onglet jaunâtre ; fruits ovoïdes d'un rouge orange. — CHER : Brinay à Aubussay.

ROSA SYSTYLA Bast.

Cette variété, qui est la plus répandue, est si distincte dans l'ensemble de la race *stylosa*

(1) *Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest*, 1933.

(1) « *Folii glabris, ovato-elongatis* », DESV. *loc. cit.*

qu'elle mériterait d'être considérée comme une race secondaire.

Elle se reconnaît à première vue, pour peu que l'on ait la moindre connaissance des Roses.

On la distingue à ses folioles simplement dentées, ovales-aiguës, ovales-lancéolées ou elliptiques d'un vert foncé, glabres et luisantes en dessus, pubescentes en dessous, surtout sur les nervures ; à ses pétioles pubescents ; à ses pédicelles glanduleux ; à ses fleurs d'un beau rose ; à sa colonne styloïde, fine, habituellement longuement saillante.

a) *systyla*. — C dans les vallées du Cher, de l'Yèvre et de l'Arnon ; rare ailleurs. — I. 94 ; R. G. 535.

b) *subinclusa*. — Styles en pyramide à peine exserte. — Quincy. — I. 181 ; R. G. 599.

c) *glandulosa*. — Sépales couverts de nombreuses glandes noires. — Quincy à Marçais. — R. G. 14.

Les deux variations *ellipticifolia* et *lanccolata*, citées par ROUY, se présentent chez nous trop mal caractérisées pour qu'on puisse signaler leur existence.

ROSA PARVULA Sauz. et Mail.

Cette variété paraît avoir été assez mal comprise, même par ses auteurs, qui lui ont attribué dans leur description des « folioles à dents le plus souvent simples ».

ROUY semble bien, lui aussi, avoir mal connu le *Rosa parvula* dans son ensemble. Il lui attribue, en effet, dans sa *Flore*, des folioles « à dents doubles ou composées-glanduleuses ».

M. FOULLADE, *Note sur le Rosa parvula* (*Bull. Soc. Bot. du Centre-Ouest*, 1933), a mis définitivement les choses au point. Je ne peux donc mieux faire que de condenser ici, en complétant certains points de détail, la partie descriptive qu'il consacre à cette Rose dans son étude.

Tiges grêles, longtemps vertes ; rameaux presque tous inermes, sarmenteux, parfois flabelliformes ; folioles irrégulièrement dentées, glabres en dessus, à pubescence de la face inférieure réduite souvent à la nervure médiane (celle-ci parfois même entièrement glabre), ovales, ovales-elliptiques ou elliptiques-aiguës ; pétioles plus ou moins pubescents ; pédoncules toujours é glanduleux, mais ordinairement munis de poils ; sépales à appendices plus ou moins étroits ; disque ordinairement très conique ; colonne styloïde plus ou moins saillante ; fleurs petites d'un rose clair ; fruits petits, globuleux ou subglobuleux.

a) *typica*. — Folioles à côte principale nettement pubescente. Folioles grandes, ovales ou ovales-elliptiques aiguës. — A. C. — CHER : Brinay, Méreau, Saint-Georges-sur-la-Prée, Saint-Hilaire-de-Cour, Vierzon. — I. 7, 51 ; R. G. 161, 208.

b) *glabrescens*. — Pétioles moins pubescents que dans le type, parfois presque glabres à leur extrémité, nervure médiane des folioles glabre, ou pubescente seulement au point d'insertion. — CHER : Méreau à Nizerolles. — I. 191 ; R. G. 614.

c) *stenophylla*. — Folioles elliptiques-allongées, étroites. — CHER : Méreau. — I. 90 ; R. G. 546.

MÉTIS :

Rosa parvula + *systyla*. — Port intermédiaire entre les deux parents, moins sarmenteux que le *Rosa parvula*, à rameaux plus aiguillonnés,

pédicelles portant en partie de rares glandes ; fleurs nettement roses, plus grandes. — CHER : Saint-Hilaire-de-Cour, Méreau, Vierzon (les deux parents à proximité dans les trois localités). — I. 36, 84, 124 ; R. G. 540 (sub. *Rosa parvula*, variation *pseudo-Garroutei*).

ROSA VIRGINEA Rip. (Deséglise)

Pétioles légèrement velus au bord du sillon et à la naissance des folioles ; folioles simplement dentées, glabres ou légèrement hispides sur la nervure médiane dans leur jeunesse (1) ; pédicelles lisses ; fleurs d'un blanc pur, même à l'onglet. — CHER : Brinay, Méreau, Thénieux, Vierzon. — LOIR-ET-CHER : Maray. — I. 33, 111, 122, 176 ; R. G. 595.

ROSA IMMITIS Déséglise

Le *Rosa immitis* est caractérisé par ses aiguillons nombreux, ses folioles glabres, simplement dentées, ses pétioles plus ou moins hispides, ses pédicelles habituellement parsemés de glandes, sa colonne styloïde généralement très peu saillante, ses fleurs blanches légèrement carénées, ou roses.

a) *immitis*. — Fleurs blanches légèrement carénées, fruits ovoïdes ou arrondis.

CHER : Thénieux, Vierzon.

b) *laevistyla* (*R. laevistyla* Rip.). — Fleurs roses, fruits plus allongés.

CHER : Saint-Hilaire-de-Cour, Thénieux. — LOIR-ET-CHER : Villefranche-sur-Cher. — I. 40.

On a émis parfois l'opinion que le *Rosa immitis* était un produit de croisement entre des formes des *Rosa stylosa* (sensu amplo) et *canina*. Cela est possible, mais jusqu'ici aucune certitude n'a été établie.

On me pardonnera de m'être arrêté aussi longuement à l'étude du *Rosa stylosa*. La négation par M. BOULENGER de son existence m'a entraîné à un essai de réhabilitation.

HYBRIDES :

Rosa gallica × *stylosa*.

Variation : *Rosa rubra* × *stylosa* (*systyla*) = *Rosa Segretii* Duffour, in *Bull. Soc. fr. pour l'échange des plantes*, 1918, n° 2718 (nom. sol.).

b) *super-systyla*.

« L'intervention du *R. stylosa* se manifeste en particulier par l'allongement des styles, presque glabres, celui des folioles et la couleur rose clair des pétales.

« L'absence de glandes sur les nervures secondaires, les dents simples, écartent l'idée de l'intervention du *R. Jundzilli*, qui croit dans « les mêmes parages et justifient au contraire, « avec la présence de rares acicules sur une « partie des rameaux florifères, celle du *R. rubra*. (L. SEGRET et A. FÉLIX, note jointe au « n° 33 des *Rosæ Galliae* (cf. *Le Monde des Plantes*, n° 146, 1924).

« Nous avons eu la bonne fortune de retrouver « vers le buisson (que nous avons cru détruit), « dont un rejeton (qui a fourni les exemplaires « du n° 33) avait été planté dans le jardin du « presbytère de Maray.

(1) ROUY dit : pétioles et folioles glabres. Cela n'est conforme ni à la description de DESÉGLISE (*Cat.* n° 28, 1876), ni aux observations de CRÉPIN (*Primit.* XIV, *Bull. Soc. roy. bot. Belgique*, t. 18, p. 337 (1879)).

« A première vue, il nous a été permis de reconnaître qu'il s'agissait d'un hybride provenant du croisement des *R. rubra* et *systyla*, « tous les deux très voisins, du reste. Le port « de l'hybride, ses folioles elliptiques ou ovales-« elliptiques, aiguës, ses aiguillons abondants « de la forme de ceux du *R. systyla*, la rareté « des acicules sur les ramuscules florifères, le « font classer comme forme *super-systyla* ». (A. FÉLIX et L. SEGRET, in *Le Monde des Plantes*, n° 152, 1925).

LOIR-ET-CHER : Maray, pâtureau de Doulcay, entre Belair et la Plaudière (int. parent.) loc. class. — R. G. 33, 61.

Rosa arvensis × *stylosa* Ry in Ry et C. *Fl. de Fr.*, 6, pp. 248-249 = *R. rusticana* Dés. in *Bill.* (1864), p. 34.

Cette rose, dont l'identification m'a été confirmée par ROUY (cf. *Fl. de Fr.*, xi, p. 398) et par DUFFORT, répond trait pour trait à la description de RY et C. (*loc. cit.*).

Le buisson se distingue à première vue de tous les buissons de roses avoisinants par ses rameaux allongés, étalés, ses folioles ovales-elliptiques, ses fleurs à boutons courts, à sépales nettement appendiculés, à styles allongés, à stigmates plus ou moins étagés.

Il n'a pas été possible de déterminer quelle est celle des variétés du *Rosa stylosa* qui est intervenue dans le croisement, les variétés *systyla*, *parvula*, *virginea*, existant dans les environs.

CHER : Vierzon, haie du vallon de la Plaqueirie ; chemin de Bonègue, près le Colombier. — R. G. 18.

DÉSÉGLISE signale le *Rosa rusticana* à Marçais, près la Servanferie ; je l'ai vainement cherché.

B. — *Rosa dumetorum* Thuil. (emend.)

Si les auteurs sont d'accord pour reconnaître à la Rose de THULLIER une existence réelle, il n'en est pas de même en ce qui concerne la place qu'elle doit occuper dans la Systématique.

THULLIER (*Fl. par.*, p. 250, 1799) l'avait ainsi caractérisée : « *R. ramis glabris* ; aculeis infra « folia geminatis, validis, uncinatis ; foliis pubescentibus ; petiolo minute passim aculeato ; « foliolis suborbiculato-ovalibus, 5-7 ; fructibus « globosis pedunculisque glabris. Flores pallido-« rosei.

« Rameaux garnis seulement de deux aiguillons sous chaque feuille. Feuilles pubescentes, « de 5-7 folioles arrondies-ovales. Fruit sphérique, pédonculé, glabre. »

Ainsi compris, le *Rosa dumetorum* prit place dans la Systématique du genre au même titre que les trop nombreuses « espèces » de GRENIER, BOREAU, RIPART, DESÉGLISE, etc., considérées aujourd'hui, pour la plus grande part, comme de simples variations.

Il n'est pas surprenant qu'il en ait été ainsi, ces rhodologues, jordaniens éprouvés, ayant de l'espèce une conception maintenant abandonnée, mais en vogue à leur époque.

Et aujourd'hui ?

Il est admis jusqu'à l'évidence que la distinction entre les formes glabres et les formes poilues du « *Rosa canina* » n'a jamais été méconnue. Les auteurs cités plus haut, spécificateurs outranciers, ont cependant groupé les formes

poilues à part, dans une tribu « Pubescentes » de la section des *Caninae*. ROUY lui-même, abstraction faite de la différence des valeurs, suivant leur exemple dans sa *Flore*, a créé les groupes « Pubigerae » et « Piliferae ».

Déjà, dès 1815, DE CANDOLLE (*Fl. Fr.*, 1, 5, p. 534) constatait : « Ce rosier, qu'à l'exemple de « la plupart des auteurs j'avais considéré comme « une variété de *R. canina*, en est certainement « distinct et n'est même pas très rapproché de « lui, dans l'ordre des rapports... »

Beaucoup plus près de nous, CHRIST (*Le Genre Rosa*, p. 32), déclarait : « Parmi les *Caninae*, on « trouve, d'une part, le groupe du *R. canina* « avec ses dérivés *glauca* et *Pouzini* et, d'une « autre, celui du *dumetorum*, avec son dérivé « *coriifolia*. Ces groupes peuvent être absolument séparés par des caractères tirés de leur « indument. Les membres du premier sont glabres et disposés à porter souvent des glandes « sur les dents des folioles ; les pétioles à l'état « jeune montrent tout au plus quelques poils « simples. Le second groupe est velu, presque « toujours à dentelure simple et peu glanduleuse... » Et dans une lettre à BURNAT (in BURNAT et GREMLI, *Roses Alpes-Maritimes*, p. 100) : « *Dumetorum* est un de vos types de « premier et non de second ordre ; de quel droit « prenez-vous les formations velues pour des « dérivations du type glabre ? Cela sent l'École « et non la Nature... »

CHRIST n'est-il pas allé trop loin en exprimant cette dernière affirmation ? C'est mon opinion. Le *Rosa dumetorum* n'est pas plus une espèce que les *Rosa stylosa* et *canina*.

Quelles limites faut-il donc lui assigner ?

CRÉPIN avait fini par répartir les différentes formes à folioles hispides en trois groupes : *R. dumetorum*, présentant des folioles au moins pubescentes sur la nervure médiane, à dents simples, à pédicelles lisses ; *R. Déséglisci* ayant, en plus des mêmes caractères, les pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux ; *R. obtusifolia*, qu'il rapprochait comme variété du *R. tomentella*.

BURNAT (*Fl. Alp.-Marit.*), à la suite de GENTIL, estime devoir en exclure les formes *platyphylla*, *trichoneura* et quelques autres, chez lesquelles la villosité des folioles se borne à la côte médiane.

BOULENGER (II, p. 143) (sub. nom. var. *corymbifera* Bork., choisi en raison de son antériorité) réunit la presque totalité des formes plus ou moins velues, ne laissant de côté que « certaines variations à pubescence très réduite », qu'il place dans le *R. canina typica*.

Il semble bien difficile de se ranger à l'opinion de ces auteurs. Il n'y a, en somme, dans la villosité des formes visées, qu'une question de plus ou de moins. On peut constater, par exemple, que des buissons de *R. dumetorum* (sensu stricto) portent des folioles glabres ou glabrescentes en dessus. On peut constater aussi que certaines variations à villosité accentuée sur les folioles jeunes perdent une grande partie de cette villosité à l'état adulte.

Il semble donc plus rationnel de considérer toutes ces formes comme constituant une seule race, caractérisée par la villosité plus ou moins développée, et puisque jusqu'ici le terme *R. du-*

metorum a été le plus souvent évoqué, il n'existe aucune raison de se soustraire à l'usage, et l'on peut sans inconvénient lui conserver ce nom.

✱

Rouy a placé dans sa *Flore* un bon nombre des « espèces » de BOREAU, DÉSÉGLISE, RIPART, etc., comme variétés.

Après avoir suivi pendant de longues années la vie de centaines de buissons, j'ai acquis la conviction que ces variétés ne sont en réalité que de simples variations qui, suivant l'âge, le sol, l'exposition, l'émondage, varient elles-mêmes plus ou moins.

On peut réduire à trois le nombre des variétés suffisamment caractérisées :

1. — Pédicelles glabres 2
Pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux R. DÉSÉGLISEI Bor.
2. — Folioles ovales-aiguës ou ovales-elliptiques, rarement largement ovales, fleurs roses....
R. DUMETORUM Crép. emend.
Folioles largement ovales-arrondies, courtement aiguës ou obtuses, parfois suborbiculaires, fleurs habituellement blanches, mais parfois rose-clair
R. OBTUSIFOLIA Desv. (Crép., Coste).

A. — ROSA DUMETORUM Thuil. (Crép. emend.).

a) *dumetorum* (1). — *R. dumetorum* Thuil. — CHER, LOIR-ET-CHER. — C. — I. 110, 173 ; R. G. 491.

b) *submitis*. — *R. submitis* Gren. — CHER, LOIR-ET-CHER. — C. — I. 116, 117, 125, 178 ; R. G. 313, 596, 740.

c) *corymbifera*. — *R. corymbifera* Bork. — CHER : Vierzon, Brinay.

d) *urbica*. — *Rosa urbica* Lem.

b) *rhynchocarpa*. — Fruits ovoïdes-allongés très atténués au sommet, qui est dépassé par les bords du disque. — CHER : Saint-Georges-sur-la-Prée, chemin des Oceries. — I. 4.

c) *trichoneura*. — *R. trichoneura* Rip. — CHER, LOIR-ET-CHER. — AC. — I. 3, 21, 28, 39, 108 ; R. G. 491, 521, 736.

b) *latifolia*. — CHER : Méry-sur-Cher. — I. 23.

f) *globata*. — *R. globata* Dés. — CHER : Massay à Grandveau, Vierzon à la Bidauderie. — I. 20, 164.

g) *platyphylloides*. — *R. platyphylloides* Dés. et Oz. — CHER : Vierzon à la Bidauderie.

h) *semiglabra*. — *R. semiglabra* Rip. — CHER : AC. : Vierzon, Brinay, Massay, Thénieux, etc. — I. 168, 219.

B. — ROSA OBTUSIFOLIA Crépin (pr. subsp.).

a) *obtusifolia* Desv. (inclus variation *Rebou-diana* Ry.). — Folioles plus ou moins grandes, ovales-arrondies, souvent obtuses ; fleurs blanches ou rarement rose-clair. — CHER : Brinay, Méreau, Saint-Georges-sur-la-Prée, Thénieux, Vierzon. — LOIR-ET-CHER : Maray, etc. — I. 89, 177 ; R. G. 545, 594.

b) *pseudo-tomentella*. — Ramuscules généralement peu allongés ; folioles petites médiocres,

ovales-arrondies, courtement aiguës ou parfois même obtuses. Fleurs blanches ou rose-clair. — CHER, LOIR-ET-CHER : AC. ; disséminé par buissons isolés. — I. 27, 50, 202, 238, 247, 286 ; R. G. 661.

Variation rappelant, par son port et son aspect, le *R. tomentella*, mais ayant les folioles à dents simples, non glanduleuses. C'est probablement elle que CRÉPIN avait en vue quand il considérait en dernier lieu son *R. obtusifolia* comme une variété à dents simples du *R. tomentella*.

C. — ROSA DÉSÉGLISEI Bor.

a) *Déséglisei*. — CHER, LOIR-ET-CHER : AC. — I. 82, 199 ; R. G. 600.

b) *subglandulosa*. — CHER : Vierzon ; LOIR-ET-CHER : Maray. — I. 31, 92, 93 ; R. G. 536, 537.

c) *glandulosa*. — Sépales glanduleux sur le dos. — CHER : Quincy et Marçais. — I. 43. — (Cette variation pourrait être un métis *R. systyla* + *dumetorum*, le *R. systyla* variation *glandulosa* existant à proximité).

d) *pubescens*. — Pédicelles abondamment poilus. — CHER : Brinay à Aubussay. — R. G. 496.

e) *attenuata*. — Fruits atténués sur le pédicelle, parfois même pyriformes. — CHER : Méry-sur-Cher, Saint-Hilaire-de-Cour, Vierzon. — I. 55, 132, 215.

b) *trichoïdea*. — *R. trichoïdea* Rip. — CHER : Thénieux. — R. G. 446.

c) *hispidula*. — *R. hispidula* Rip. — CHER : Vierzon à la Bidauderie, aux Vèves.

d) *imitata*. — *R. imitata* Dés. — CHER : Vierzon à la Plaquerie, à Vieilfonds. — R. G. 266.

ROUY signale plusieurs variations à folioles irrégulièrement dentées. Après en avoir étudié longtemps de nombreux buissons dans la vallée du Cher, je me suis convaincu que ces variations sont des métis *Canina* + *dumalis* (métissage facile à expliquer par la présence simultanée des deux races dans les mêmes localités).

En raison, en effet, de l'abondance du *R. canina* et de l'intimité dans laquelle il vit avec le *R. dumetorum*, il n'est pas surprenant que les croisements soient fréquents. Ce métissage explique l'impossibilité fréquente de rapporter certains sujets à une variation plutôt qu'à une autre.

Il serait désirable qu'un rhodologue plus autorisé que moi puisse établir des groupes de variations suffisamment caractérisés pour pouvoir classer ces dernières mieux que ne le permet l'usage des descriptions de DÉSÉGLISE, RIPART et autres botanistes multiplicateurs.

C. — ROSA CANINA Auct. (emend.)

Encore à l'aurore de la Systématique, DE CANDOLLE, dont l'esprit n'était pas obscurci par les subtilités de la science botanique moderne, avait prévu, dès 1815, l'existence probable de plusieurs races dans l'ensemble nommé à son époque *Rosa canina* (1).

Cette conception fort juste, cédant la place à celle des Jordaniens, on vit (notamment avec

(1) Rouy ayant décrit les différentes variations que nous citons, il est inutile de répéter ici leurs caractéristiques. Toutes les variations présentent une forme *microphylla*.

(1) « Cette espèce paraît renfermer plusieurs races « distinctes, mais je ne les connais pas suffisamment pour oser les distinguer. » *Fl. fr.*, éd. 3, t. 4, p. 447.

DÉSÉGLISE et RIPART) l'espèce linnéenne divisée en microgènes, dont GANDOGER et son école multiplièrent le nombre à l'infini.

Il fallut CRÉPIN pour amener un salutaire retour au bon sens, retour que M. BOULENGER a, du reste, accentué avec raison.

Une partie des localités de DÉSÉGLISE et RIPART se trouvant à proximité de ma résidence, et même certaines dans les limites de cet *Inventaire*, j'ai pu y étudier longuement sur place des centaines de buissons.

Je dois avouer que, dans la très grande majorité des cas, documents en main, il m'a été impossible de rapporter exactement ces buissons aux types décrits par les auteurs.

Comme, d'autre part, il est reconnu aujourd'hui (1) (et j'ai personnellement constaté le fait à maintes reprises), que des modifications peuvent se produire chez le même sujet d'une année à l'autre, je me suis convaincu que si l'on voulait essayer de rapporter ces variations aux types des auteurs, il fallait envisager les descriptions de ceux-ci d'une façon fort large. C'est dans cet esprit que je note ici l'existence d'assez nombreuses variations que ROUY a signalées dans son ouvrage à titre de variétés et que l'on peut reconnaître avec un peu de bonne volonté en se servant de ses clés.

CRÉPIN, après DÉSÉGLISE, a établi une classification des variations du *Rosa canina*, que j'utiliserai ici, en raison de sa simplicité.

1. — Pédicelle et tube fructifère lisses.... 2
Pédicelle et tube fructifère plus ou moins hispides-glanduleux *Hispidæ*
2. — Folioles à dentelure simple.... *Lutetianæ*
Folioles à dentelure composée-glanduleuse....
Bisseratæ

LUTETIANÆ. — *Rosa Lutetianæ* Lem. (Auct.)

- a. — *Lutetiana*. — C.
- b. — *oblonga*. — AC.
- c. — *ellipticifolia*. — Ça et là. — I. 76, 262.
- d. — *fallens*. — *R. fallens* Dés. — AC.
- e. — *glaucescens*. — *R. glaucescens* Desv. — AC.
- f. — *nitens*. — *R. nitens* Desv. — AC.
- b. — *mucronulata*. — *R. mucronulata* Dés. — CHER : Brinay, bois d'Aubussay.
- c. — *oxyphylla*. — *R. oxyphylla* Rip. — CHER : Vierzon, à la Plaquerie. — R. G. 44.
- d. — *separabilis*. — *Rosa separabilis* Dés. — CHER : Quincy, pâtureau de Rosiers.
- e. — *dilucida*. — *R. dilucida* Dés. et Oz. — CHER : Saint-Hilaire-de-Cour, Mehun ; LOIR-ET-CHER : Saint-Julien. — I. 54, 59.
- f. — *nemophila*. — *R. nemophila* Dés. et Oz. — CHER : Vierzon. — I. 114.
- g. — *Touranginiana*. — *R. Touranginiana* Dés. et Rip. — CHER : Vierzon à la Genette.
- h. — *globosa*. — *R. globosa* Desv. — CHER : Vignoux, Méry, Thénieux, Massay. — I. 73, 282 ; R. G. 666.

BISERRATÆ. — *R. dumalis* Auct.

- a. — *dumalis*. — CC.
- b. — *glaberrima*. — *R. glaberrima* Dum. — CHER : Vierzon. — I. 35, 123, 180 ; R. G. 598.
- c. — *viridicata*. — *R. viridicata* Pug. — CHER : Brinay ; LOIR-ET-CHER : Maray. — I. 29.

d. — *squarrosa*. — *R. squarrosa* Rau. — CHER : Vierzon, Quincy.

e. — *Carioti*. — *R. Carioti* Chab. — CHER : Méry, Quincy, Vierzon. — I. 63, 234 ; R. G. 85.

f. — *biserrata*. — *R. biserrata* Chev. — CHER : Mehun, Vierzon. — I. 148, 239.

g. — *oblonga*. — *R. oblonga* Dés. et Rip. — CHER : Foëcy. — I. 155, 157.

h. — *leiostyla*. — *R. leiostyla* Rip. — CHER : Méry, Quincy ; LOIR-ET-CHER : Saint-Julien. — I. 100, 209 ; R. G. 529.

i. — *leioclada*. — *R. leioclada* Rip. — CHER : Méry, Massay, Brinay. — I. 134, 170.

j. — *sphæroidea*. — *R. sphæroidea* Rip. — CHER : Mehun, Quincy ; INDRE : Reuilly. — I. 45, 264.

k. — *criostyla*. — *R. criostyla* Dés. et Rip. — CHER : Mehun ; LOIR-ET-CHER : La Ferté-Imbaull. — I. 146 ; R. G. 264.

l. — *adscita*. — *R. adscita* Dés. — CHER : Quincy, garene de Rosiers. — I. 285 ; R. G. 662.

Les produits de croisement entre ces deux groupes sont très abondants, et leurs variations présentent une instabilité de caractères telle qu'elles échappent à toute tentative de classification et que je me contenterai de les nommer de la façon suivante :

Rosa Lutetiana + *dumalis*.

a. — *super-Lutetiana*. CC.

b. — *super-dumalis*. CC.

ROUY a cependant cru devoir distinguer quelques groupes :

a. — *insignis*. — *R. insignis* Dés. et Rip. — AC. — I. 136, 167, 175, etc...

b. — *ramosissima*. — *R. ramosissima* Rau (Ry). — CHER : Méreau, Vierzon, Méry. — I. 247, 226.

c. — *horridula*. — *R. horridula* Dés. — CHER : Méreau, Saint-Georges, Vierzon. — I. 267 ; R. G. 739.

d. — *curticola*. — *R. curticola* Pug. — AC. — I. 1, 9, 210 bis.

e. — *globularis*. — *R. globularis* Franchet. — CHER : Vierzon. — I. 38, 121.

f. — *rhynchocarpa*. — *R. rhynchocarpa* Rip. — CHER : Vierzon. — I. 12.

HISPIDÆ

1. — Folioles à dentelure simple.

a. — *Andegavensis*. — *R. Andegavensis* Bast. — AC.

b. — *parviflora* (1). — Ça et là. — R. G. 19.

c. — *latifolia*. — CHER : Mehun. — I. 188 ; R. G. 609.

b. — *litigiosa*. — *R. litigiosa* Crépin. — CHER : Vierzon à Bonègue.

c. — *edita*. — *R. edita* Dés. — CHER : Vierzon aux Vèves.

d. — *Rousselii*. — *R. Rousselii* Rip. — CHER : Quincy à Rosiers. — I. 284 ; R. G. 664.

e. — *agraria*. — *R. agraria* Rip. — CHER : Brinay à Aubussay.

2. — Folioles à dentelure irrégulière, ou les unes à dents simples et les autres à dents composées-glanduleuses.

Il est probable qu'une partie des variations

(1) Cf. CRÉPIN, *Excursions rhodologiques dans les Alpes* en 1889, p. 27-28. — GÉRARD, in CRÉPIN, *Excursions rhodologiques dans les Alpes* en 1890, p. 70-71.

(1) ROUY a rendu un bien mauvais service aux botanistes en utilisant dans ses clés la différence de grandeur des folioles, caractère trop instable et sur lequel il n'est réellement guère possible de se baser.

dont il s'agit ici proviennent des croisements *Lutetianæ* + *hispidæ* et *biserratæ* + *hispidæ*.

a. — *fragrans*. — *R. fragrans* Gren. — CHER : Brinay, lisière des bois de Coulanges.

b. — *vinealis*. — *R. vinealis* (1) Rip. — CHER : Méry-sur-Cher. — I. 140.

c. — *hirsuta*. — *R. hirsuta* Dés. et Oz. — CHER : Vierzon. — I. 220.

d. — *ludibunda*. — *R. ludibunda* Gr. et Paillet. — CHER : Quincy, à Rosiers. — I. 213.

e. — *disparilis*. — *R. disparilis* Dés. et Oz. — CHER : Quincy, garenne de Rosiers. — I. 204.

f. — *Suberti*. — *R. Suberti* Rip. — CHER : Quincy, garenne de Rosiers. — I. 60, 183, 207 et *bis*; R. G. 602.

MÉTIS :

1. — *R. canina* + *dumetorum*.

a. — *spinetorum*. — *R. spinetorum* Dés. et Oz. — CHER : Méry-sur-Cher, Saint-Hilaire-de-Cour. — I. 14, 83.

b. — *jactata*. — *R. jactata* Dés. — CHER : Méry-sur-Cher, Saint-Hilaire-de-Cour, Vierzon. — I. 56, 72.

c. — *hemitricha*. — *R. hemitricha* Rip. — CHER : Vierzon aux Vèves.

d. — *villosiuscula*. — *R. villosiuscula* Rip. — CHER : Méry-sur-Cher, entre les Vèves et le Perry. — I. 15.

2 — *R. canina* + *stylosa*.

a. — *R. canina* + *parvula*. — CHER : Méry-sur-Cher, entre les grandes Vèves et le Perry; Méreau, petit bois vers le Chêne des Croix. — I. 16, 227.

3. — *R. canina* + *rubiginosa* (?) — Ce rosier, que je n'ai vu ni en fleurs ni en fruits, a les folioles irrégulièrement ou doublement dentées, non glanduleuses en dessous. Les aiguillons sont ceux d'un *rubiginosa*, nombreux, de taille différentes, mais semblables. — CHER : Mehun, carrières de la Fringale (21 août 1936). — I. 229.



En terminant cette étude (comme toute œuvre humaine, bien imparfaite), il me reste à exprimer le souhait que les sciences naturelles cessent d'être l'objet de l'indifférence dont fait preuve, vis-à-vis d'elles, la génération actuelle.

N'est-ce pas en revenant à la Nature que les hommes retrouveront un équilibre moral qui semble bien ébranlé ?

A. FÉLIX (Vierzon).

ADVENTICES et NATURALISÉES

Le *Sorbaria Lindleyana* Maxim (= *Spiræa Lindleyana* Wall.) dont parle M. AYLIES dans le précédent numéro (p. 21) du *Monde des Plantes*, est, peut-être, la plus belle Spirée arbustive pour nos jardins. Elle dépasse de beaucoup sa proche parente, le *Sorbaria sorbifolia* A. Br., tant par sa haute stature légère (2-3 m.) que

(1) « Dans la description du *R. vinealis* (Billotia, « p. 36) M. DESÉRISE dit les folioles simplement dentées, tandis que toutes les feuilles inférieures des « rameaux florifères ont les dents plus ou moins « composées ». CRÉPIN, *Prim.*, p. 271.

par ses superbes panicules terminales de fleurs blanches gracieusement penchées et son feuillage vert tendre.

Elle fleurit en juin-juillet, et non en septembre, comme cela est indiqué dans certains dictionnaires.

C'est le père de M. Joseph BOUGET, l'excellent naturaliste de Bagnères-de-Bigorre, qui avait introduit cette himalayenne dans les jardins et parcs de la coquette station thermale. Elle ne tarda pas à s'échapper et se trouve aujourd'hui sur les bords de l'Adour et sur des murs de sonfènement de petits canaux sur plus de 3 km., depuis Asté jusqu'à Bagnères, et probablement encore en aval.

Parmi les espèces adventices de Bagnères, nous avons remarqué deux autres belles plantes, également échappées des jardins, qui sont venues enrichir la flore indigène :

Montbretia crocosmæflora Hort. Lemoine, qui est probablement un hybride horticole des *Tritonia aurea* et *Pottsii*. Elle s'est installée sur les rives de l'Adour, où elle se propage par ses rhizomes rampants en fortes colonies. Les rhizomes sont arrachés par les hautes eaux et transportés plus loin. Dans les stations ombragées, ces colonies persistent parfois sans fleurir.

Lors des excursions de la Soc. Bot. de France, en 1934, nous avons eu l'occasion d'observer le *Montbretia* installé ainsi sur le bord des fossés et des cours d'eau et sur des décombres, tant dans les Basses-Pyrénées qu'en Guipuzcoa.

Une autre himalayenne est l'**Impatiens Roylei** Walpers (= *I. glandulifera* Royle) : très abondante tout le long de l'Adour depuis Bagnères, de même que dans la vallée de Labassère, elle présente, dans les fonds humides, une végétation luxuriante avec des tiges pouvant s'élever jusqu'à 3 mètres.

Echappée des jardins de Luchon, elle peuple les alluvions de la Pique. M. SAUBADIE l'a également constatée dans la vallée de la Garonne, à partir de Fos et Saint-Béat, ainsi que dans la vallée de l'One.

Dans un jardin de Saint-Mamet, près de Luchon, nous avons observé l'*Impatiens Balfourii* Hook., également de l'Himalaya. C'est une jolie plante annuelle de 40 à 80 cm., plus modeste et moins robuste que l'*I. Roylei*, avec des fleurs rose-carminées. La lèvre supérieure et l'épéron sont d'un blanc rosé et l'appendice de la lèvre inférieure, élargi, est rouge carminé.

À l'occasion des excursions de la Soc. Bot. de France, en juillet 1934, nous avons également trouvé cette espèce plantée et naturalisée autour des habitations, à Léon (Landes), et ailleurs dans le Sud-Ouest, ainsi qu'à Onate et ailleurs en pays basque espagnol.

Emile WALTER (Saverne).



Les *Buddleia*

Les *Buddleia* sont des jolis arbustes décoratifs, à végétation rapide, de la famille des Loganiacées.

Quelques espèces seulement, ayant comme patrie la Chine ou le Japon, sont rustiques sous le climat de Paris. Elles souffrent parfois des hivers rigoureux dans l'est et le nord de la France.

Ces arbustes ont trouvé le chemin de nos jardins et de nos parcs seulement depuis quelques années. Ils se font remarquer par leurs longues grappes florales violacées et odorantes, qui pendent à l'extrémité des branches en été.

Ces *Buddleia* d'Extrême-Orient, qui se ressemblent abondamment, ont une forte tendance à s'échapper des cultures et à se mêler à la flore indigène. Le climat du sud-ouest et de l'ouest paraît leur convenir le mieux et c'est dans ces contrées qu'ils se naturalisent le plus facilement.

C'est ainsi que nous avons observé, en 1934, le *Buddleia Lindleyana* Fort., abondamment naturalisé à Biarritz, à Hendaye et ailleurs, en pays basque français et espagnol.

Le *Buddleia Davidi* Franchet, mieux connu sous le nom *B. variabilis* Hemsley, se ressème en abondance, sur les terrains vagues, à Bagnères-de-Luchon ; il a gagné ainsi les rives de la Pique et il est en train de s'installer pour de bon dans les graviers en aval de cette station balnéaire.

C'est cette espèce qu'on plante le plus souvent et qui est la plus recommandable. Elle a déjà produit plusieurs variétés horticoles.

Le *Buddleia japonica* Hemsley est beaucoup moins décoratif. Cette espèce est apparue, en 1915 environ, au haut de la vénérable église de Marmoutier, non loin de Saverne. Elle se ressème dans les fentes des vieilles murailles où, exposée à tous les vents, elle a parfaitement supporté 24° de froid, le 13 février 1929.

Les graines ont dû venir d'assez loin puisque, encore aujourd'hui, cette plante ne se trouve pas dans les jardins de la région.

Lorsque notre excellent confrère, M. ARBOST, de Nice, alla, en 1919, visiter l'héroïque cité de Verdun, il trouva un *Buddleia* en fleurs, déjà installé sur les maisons en ruines. Les habitants avaient cueilli des bouquets qu'ils appelaient la « Fleur des ruines ».

Sur des terrains vagues, à Vittel, nous avons également aperçu, en 1934, un *Buddleia* qui devait être le *variabilis*.

E. WALTER (Saverne).

UNE CURIEUSE TROUVAILLE

Dans les premiers jours de janvier, au cours d'une promenade du Vallon Obscur à Pessicart, à Nice, j'ai cueilli un *Centaurea leucophæa* qui présentait une curieuse particularité : par suite d'un traumatisme dont la plante avait souffert, et dont il est impossible de préciser la nature, toutes les feuilles, mêmes les inférieures et les caulinaires, qui sont habituellement pennatifolies, se trouvaient semblables aux feuilles les plus extrêmes des rameaux et étaient restées simples. Le traumatisme avait produit sur la plante un effet que l'on peut comparer à celui des boutures par lesquelles on fixe les états juvéniles de certains Conifères, si bien qu'on obtient des arbres très différents des types adultes.

C. BONHOMME (Nice).

VARIÉTÉS

UN HERBIER DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Nous devons à la bienveillance de notre érudit collègue, M. DUBOUCHET, la communication d'un

intéressant article de M. Maurice-Pierre BOYÉ, dans *Beaux-Arts* du 13 novembre 1936, révélant l'existence d'un herbier, jusqu'ici inconnu, de Jean-Jacques ROUSSEAU, conservé au château de la famille de Champvallins, dans le Berry, au bord de la Vienne.

L'herbier est en parfait état et accompagné d'intéressantes notations manuscrites. Il possédait à l'origine, nous dit M. M.-P. BOYÉ, cent feuillets de 27 centimètres sur 21, mais l'un d'eux a disparu. Un catalogue, de la main de Rousseau, figure à l'intérieur ; il comporte neuf feuillets et demi. Les plantes sont exclusivement empruntées à la flore parisienne.

Voici l'historique de l'herbier que nous donne M. Boyé : « Il semble dater des dernières années de Rousseau. Celui-ci en fit présent à son ami Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798), second du nom de la célèbre trilogie d'éditeurs... Quelques années après la mort de Rousseau, le 28 juin 1781, Panckoucke fait présent, à son tour, de l'herbier à M. Couret de Villeneuve, imprimeur du Roi, dont les presses étaient installées à Orléans. Couret ne travaillait point que pour la maison d'édition de Charles-Joseph Panckoucke. C'est lui qui imprima, en avril 1787, pour le libraire parisien Nyon, un petit ouvrage de Mme de Genlis : *La Religion considérée comme l'unique base du Bonheur*, où Rousseau est fort mal traité.

Sans doute est-ce à la mort de Couret de Villeneuve — qui demeurait alors à Orléans — que l'herbier de Rousseau devint la propriété de M. Dugaigneau de Champvallins, qui fut député de cette ville, de 1827 à 1830, et qui, bibliophile, racheta une partie de la bibliothèque de l'imprimeur orléanais et monarchiste. Depuis, l'herbier n'est pas sorti de la famille de M. de Champvallins et ses descendants le conservent... La couverture cartonnée porte l'inscription suivante, de la main de Couret et signée de lui : *Cet herbier fait par Jean-Jacques Rousseau a été donné à M. Panckoucke par lui-même et M. Panckoucke m'en a fait présent le 28 juin 1781.* »

Voici quelques-unes des remarques de Rousseau relevées par M. M.-P. Boyé :

« *Le prétendu Thé de Trianon paraît être une espèce d'orme* ». A propos de « *Rosa eglanteria* » : « *Cette rose sauvage n'est pas le grateau dont les feuilles sont lisses des deux côtés et sans odeur, au lieu que les feuilles de ce rosier-ci ont l'envers rubigineux et sont odorantes. Les Anglais en font cas et les placent dans leurs jardins* ». D'une plante étrangère : « *Elle est étrange et fait un genre nouveau, nommée par M. de Jussieu « Aubletia », du nom de M. Aublet, zélé botaniste. Le genre tient de près à celui des verveines* ». Sur le houblon : « *C'est ici l'individu mâle ou stérile qui porte les étamines, ce que Tournefort, Bauhin et les autres botanistes appellent à contre-sens l'individu femelle.* »

OFFRES ET DEMANDES

Exsiccata plantes endémiques rares du Maroc : l'espèce 2 fr., port en sus ; liste sur demande. GATTEFOSSÉ, Ain-Seba (Maroc).

**

Pourrait-on me procurer graines ou pieds de *Xanthium spinosum*, *Elymus Europæus*, *Lathyrus silvestris Wagnerii*. Bruyère blanche ? — RIOMET, Château-Thierry.

DÉCÈS

Le professeur Louis MANGIN, de l'Académie des Sciences (1852-1937), ancien directeur du Muséum, décédé le 28 avril 1937, à Paris.

Le vicomte Robert MONTESSUS DE BALLORE, fondateur de l'*Index Generalis*, annuaire international du monde savant, décédé le 28 avril 1937, à La Souterraine (Creuse).

NOUVELLES

PRIX

AUGUSTIN PYRAMUS DE CANDOLLE

Un concours est ouvert par la *Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève* pour la meilleure monographie inédite d'un genre ou d'une famille de plantes.

Aucune condition de nationalité ou de domicile n'est imposée aux auteurs. Toutefois, les membres de la Société ne sont pas admis à concourir.

Les manuscrits peuvent être rédigés en latin, français, allemand, anglais ou italien. Ils doivent être envoyés, avant le 31 octobre 1937, au Secrétariat de la Société de Physique et d'Histoire naturelle, Bibliothèque publique et universitaire, Genève.

Le prix sera de mille francs. Il ne pourra être partagé. Il pourra être réduit ou n'être pas adjugé, dans le cas où les travaux présentés seraient jugés insuffisants ou ne répondraient pas aux conditions du présent avis.

Le mémoire couronné reste la propriété de son auteur.

**

DISTINCTIONS

M. le Professeur René MAIRE (Alger), vient de recevoir le titre de docteur *honoris causa* de l'Université d'Athènes, à l'occasion du centenaire de cette institution. Nos vives félicitations.

Erreurs botaniques du cinéma

Les botanistes se sont souvent amusés des fantaisies ou des méprises botaniques dont les littérateurs émaillent parfois leurs écrits. Le cinéma vient ajouter ses erreurs à celles de la littérature.

Le numéro du 10 février 1935 de l'*Illustration* reproduit plusieurs photographies, extraites du film « *Golgotha* », retraçant la passion du Christ. L'auteur de l'article qui accompagne ces photographies prend soin de nous avertir que, pour

réaliser le film, on ne s'est pas rendu en Judée, parce que « la Judée d'aujourd'hui ressemble fort peu à celle du Christ », mais qu'il a été tourné au « Fort-de-l'Eau », aux environs d'Alger. En dépit de cette précaution, voici le résultat obtenu dans un décor manifestement truqué :

L'une des photographies, portant cette légende : « Jésus sur la colline de Tibériade », montre plusieurs jeunes Cyprès (*Cupressus sempervirens* var. *fastigiata*) qui paraissent un peu trop avoir été simplement fichés en terre, mais — ce qui est plus grave — deux *Yuccas*, qui ont dû éprouver quelques difficultés à traverser l'Atlantique au temps de Jésus-Christ.

Une autre est encore plus typique ; elle est intitulée : « Le Christ apparaît à saint Pierre ». Dans un terrain rocailleux, qui, dans la réalité, doit être dépourvu de toute végétation, au moins arbustive, on aperçoit deux Cocotiers (très probablement *Cocos Romanzoffiana*), une Agave et un Palmier renversé, qui a tout à fait l'allure d'un *Pritchardia* (vraisemblablement *P. filifera*).

Or, toutes ces plantes sont d'origine américaine. Elles ont en outre été bien maladroitement fixées en terre. C'est ainsi que l'inflorescence de l'Agave a été installée non au centre de la plante, ce qui est sa place naturelle, mais à une certaine distance — un ou deux mètres — et s'élève directement au milieu du champ de cailloux.

J'ajoute (cela n'a rien de botanique, mais n'en présente pas moins un certain anachronisme !) qu'on aperçoit à l'arrière-plan un grand piquet qui ressemble à s'y méprendre à un pylône de ligne électrique !

Tout cela est évidemment plutôt amusant, mais il n'en est pas moins regrettable que le cinéma, auquel on attribue, à juste titre, une grande valeur éducative, puisse projeter devant d'innombrables foules des images aussi contraires à la réalité et même à la vraisemblance.

G. HIBON (Paris).

Un nouvel hybride de *Cirsium Tourn*

× *Cirs. Arenesi* nova

(*C. Mospessulanum* All. × *arvense* Scop.)

Au cours d'une herborisation, effectuée au début de septembre 1936, dans la pittoresque vallée du Queyras (Hautes-Alpes), j'ai eu la bonne fortune d'observer, sur la rive droite du Guil, en aval d'Abriès, et au milieu de ses parents, quelques pieds seulement d'un hybride, non encore décrit, des *Cirsium Mospessulanum* All. et *arvense* Scop.

Je me fais un plaisir de dédier cette nouveauté à notre excellent confrère, M. le professeur J. ARÈNES, l'animateur zélé d'une publication fort intéressante, de plantes sèches, les « *Cynorocéphales de France* », dont il est le spécialiste averti.

DESCRIPTION. — Le × *Cirsium Arenesi* n. possède les caractères suivants :

Plante vivace de 6-8 dm., dressée, rameuse, à souche robuste émettant des stolons souterrains allongés. — Tige ailée-spinuleuse dans la moitié ou les deux tiers inférieurs, glabrescente, feuillée jusqu'au sommet (parfois rameuse dès la base, les rameaux inférieurs et médians sont

alors courts, avortés). — Feuilles oblongues, obtuses-subarrondies au sommet, vertes et glabres sur les deux pages, à bords spinuleux à spinules inégales peu vulnérantes ; les supérieures et les raméales petites, entières, non ou à peine décurrentes ; les moyennes et les inférieures longuement décurrentes, assez grandes, crénelées, à dents lâches et obtuses, à sinus peu profonds. — Pédoncules blancs-tomenteux plus ou moins longs. — Calathides rapprochées au sommet de la tige et des rameaux en un corymbe plus ou moins lâche. — Péricline ovoïde, à folioles lancéolées plus ou moins tachées de noir au sommet, densément imbriquées, peu inégales ; les externes et les médianes à spinule terminale courte étalée ; les internes à pointe scarieuse denticulée-dressée. — Fleurs unisexuées par avortement des étamines (tous les pieds observés sont ♀) très réduites et incluses dans le tube de la corolle, celle-ci d'un beau rose pourpré, à limbe profondément 5-fide, une fois et demie plus court que le tube. — Akènes avortés. — Aigrette un peu plus longue que la corolle à maturité.

DIAGNOSE : Corolla tubo 1 1/2 vice limbum superante, floribus vivide purpureo-roseis omnibus femineis, foliis obtuso oblongis, superioribus ovatis, ceteris crenulatis, spinis mediocriter vulnérantibus.

LES PARENTS : Le *C. Monspessulanum* All. de la localité appartient à la var. *compactum* Rouy ; le *C. arvense* Scop. à la var. *rudérale* Beck. (déterm. J. Arènes).

J. MILLIAT (Bourgoin).

BIBLIOGRAPHIE

N. CÉZARD, *Notes pour la flore lorraine : Stations nouvelles de Vallisneria spiralis* L. et *Lepidium latifolium* L. (Extr. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 1937, p. 10-11). — Un pied femelle bien caractérisé de *Vallisneria* à Sexey-aux-Forges.

FRÈRE CLÉONIQUE-JOSEPH, *Etudes de développement floristique en Laurentie*, in-8° de 246 p. (Contrib. Labo. Bot. Univ. Montréal, n° 27). New-York, Montréal, Leipzig, 1936. — Histoire du peuplement végétal de la région du Saint-Laurent. A mesure que reculait le grand glacier quaternaire, la végétation s'élançait de tous les pays limitrophes et convergeait vers le cœur de la Laurentie. Mais parvenues au seuil de cette région, elle se vit arrêtée devant l'immense étendue des grands lacs pleistocènes, Frontenac et Champlain. Durant cette halte, qui dura des millénaires, se constituèrent ces formations conifériennes puissantes et homogènes qui finirent par recouvrir le pays tout entier. La disparition du glacier et de la Méditerranée laurentienne inaugura une ère nouvelle. Une multitude de lacs créèrent des foyers nouveaux d'évolution qui favorisèrent l'interpénétration des éléments de cette végétation, ce qui enrichit les formations, sans en détruire l'homogénéité. Il y a donc corrélation entre l'évolution des lacs et celle de la flore, qu'ils contrôlent et dont ils maintiennent l'équilibre : telle est la conclusion de cette belle étude, fruit de vingt années d'observations.

R. COURCELLE, *M. Lucien Daniel et son œuvre botanique dans le département de la Mayenne* (Extr. du Livre jubilaire « Mélanges » dédiés au Prof. L. Daniel), in-4°, p. 65-73, Univ. de Rennes, 1936.

R. COURCELLE, *Relevés d'herborisations dans la Mayenne en 1934-1936*. (Extr. *Mayenne-Sciences*, 1936, p. 85-93, in-8°). — Comprend les Phanérogames et les Mousses. Nombreuses stations signalées. Espèces nouvelles : *Aspidium lobatum*, *Agrostis interrupta*, *Ornithopus roseus*, *Linaria supina*.

Henri ERHART, *Traité de Pédologie*, t. II, *Pédologie agricole*, in-8° de 204 p., Institut Pédologique, 2, rue Saint-Georges, Strasbourg, 1937. — Les analyses du sol en laboratoire, telles qu'on les pratiquait généralement, n'ont conduit qu'à des applications pratiques très restreintes. La méthode pédologique qui repose sur l'étude du sol en place, a par contre profondément transformé beaucoup de nos conceptions sur le rôle du sol dans la production végétale. M. Henri Erhart, directeur de l'Institut pédologique du Bas-Rhin et chargé de conférences à l'Université de Nancy, rend donc un véritable service à l'agriculture en publiant le premier traité français de pédologie agricole.

Il divise son exposé en deux parties, la première concernant l'agriculture tropicale, où la pédologie est appelée à jouer un rôle essentiel, la seconde ayant trait à l'agriculture métropolitaine. Les divers chapitres de celle-ci sont consacrés à la recherche de la fumure rationnelle, à la définition des sols et à la cartographie pédologique, à l'amélioration des plantes par le milieu (Canne à sucre, Pomme de terre, Blés, Orges), à l'expérimentation sur les Blés, à l'eugénisme des plantes. Une copieuse bibliographie complète cet exposé.

P. FERRIER, *Les Champignons que chacun doit connaître*, in-8° de 94 p., dessins d'après nature de F. Margaine, librairies, et chez l'auteur, 54, côte de Saverne, Saverne (Bas-Rhin), 7,50. — Brochure de vulgarisation qui se recommande par un ensemble de qualités remarquables. L'auteur est l'organisateur des expositions hebdomadaires de champignons du Jardin Botanique du Col de Saverne.

Il donne ici les descriptions, très claires et intelligibles à tous, des 70 champignons les plus connus, avec toutes indications pratiques utiles. 51 espèces sont dessinées, chacune à ses divers états et avec ses traits caractéristiques. Figures noires, mais qui ont l'avantage d'exprimer beaucoup plus de choses que celles en couleurs.

Henri GADEAU DE KERVILLE, *Mélanges botaniques*, 1^{er} fascicule, in-8°, 2 pl. en photocollographie et 2 fig. dans le texte. (Extr. *Bull. Soc. Amis Sc. Nat. de Rouen*, 1932 et 1933, p. 219-240). Luxueux tirage à part contenant 4 notes : Couleur originelle des corolles du Liseron des haies et du Liseron des champs, Hétérophyllie du Mûrier à papier, *Selaginella lepidophylla* et sa propriété hygrométrique, Cônes femelles anormaux de l'Aune glutineux.

C.-L. GATIN, *Les Fleurs des Bois*, 2^e éd. revue et augmentée par Mme V. ALLORGE-GATIN, docteur ès-sciences, in-16 de CXXX-142 p., 96 pl. colorées d'après les aquarelles de Mlle Juliette Bouilly, 8 pl. noires, 51 figures. « Encyclop. prat.

du Naturaliste », Lechevalier, Paris, 1936, 50 fr. — Épuisée depuis longtemps, la première édition de cet excellent volume d'initiation était recherchée par les amateurs. L'excellent et regretté botaniste que fut C.-L. Gatin avait voulu faire de ce livre un guide de recherches pour le promeneur non averti et une aide pour qui ne possède encore que des notions théoriques. Il a réalisé ainsi une excellente introduction aux méthodes d'observation botanique. Les généralités exposent la manière d'herboriser, de conserver les plantes, d'étudier les fleurs dans leur structure et leur biologie, puis donnent les notions essentielles sur les « associations » végétales silvatiques, sur la classification et les principales familles. Les 96 planches coloriées reproduisent une centaine d'espèces; plusieurs autres (Graminées, Cypéracées) sont dessinées au trait. Quelques photographies de groupements végétaux, prises par M. le professeur Allorge, ont été ajoutées au texte primitif.

F. GIDON (Caen). *Pourquoi Phaon fut-il changé en Laitue (Pharmacologie et « Signatures » dans l'Orient grec)*, 8 p. in-8° (Extr. *Presse Médic.*, du 27 mars 1937). — Très curieuse étude de l'heureux et sagace chercheur qu'est le Dr Gidon... mais difficile à résumer ici.

Paul JAEGER, pharmacien, docteur ès-sc. nat., assistant de Bot. à la Faculté de Pharm. de Strasbourg, *Etude de la sexualité chez les Dipsacacées*, in-f° de 232 p., Arts graphiques, Nancy, 1937. — Dans ce beau travail, et de grande portée, l'auteur rapporte d'abord des observations d'ordre purement morphologique et révèle l'existence des diverses modalités du gynodimorphisme et de l'androdimorphisme, dans beaucoup d'espèces (et même dans un genre) où ces états sexuels n'avaient pas encore été signalés. Une seconde partie comporte la description générale des appareils sexuels mâle et femelle dans la fleur, sur le capitule et dans l'individu, l'étude cytologique et caryologique de l'androcée, les cas de régression et de disparition de celui-ci. Une troisième et dernière partie décrit le mode de répartition dans l'espace et la descendance des diverses formes sexuelles ainsi que le dimorphisme saisonnier présenté par *Knautia arvensis*.

Les problèmes posés par ces divers ordres de faits sont envisagés par l'auteur dans toute leur ampleur. C'est ainsi que ce travail apporte une contribution importante à la question si controversée de savoir si l'hermaphroditisme ne constitue pas un simple stade dans l'évolution végétale, au lieu d'en être, comme on l'a cru, l'aboutissement.

F. PORCHET, *Guide de l'amateur de Champignons*, dépliant format de poche, 50 espèces en couleurs, préface de M.-A. Maublanc, Lechevalier, Paris, 1936, 9,50. — Permet de comparer les espèces les plus communes de champignons comestibles avec les espèces vénéneuses ou amères pouvant prêter à confusion. Les Champignons sont groupés d'après la couleur et celle-ci est d'une remarquable fidélité.

Joseph RODIÉ, *Découverte du Ranunculus Revelieri Bor. dans le Var* (Extr. *Ann. Soc. Hist. Nat. Toulon*), 6 p. in-8°. — C'est le type *R. Revelieri* Bor., cyrno-sarde, nouveau pour le continent. Découvert par M.-J. Rodié dans la forêt des Maures, près de Luc.

P. SENAY et M. DEBRAY, *Notules sur la flore spontanée de la partie occidentale du Pays de Caux* (Extr. *Bull. Soc. Lin. Seine marit.*, 4^e trim. 1936), 8 p. in-8°. — Entre autres indications, les auteurs ont vérifié que le Thym répandu sur les pelouses du Cap de la Hève est *Th. neglectus* Ronn., connu jusqu'ici des Îles Britanniques.

Liste des Botanistes français

(Suite)

- QUÉTEL R., 55, rue de Chateaudun, Paris (9^e). *Physiol.*
- QUEYRAT Louis, doct.-méd., 9, rue des Saussaies, Paris (8^e). *Mycol.*
- QUIÈNE, 8, rue Gambetta, Laigle (Orne). *Mycol.*
- QUILLIATRE Alfred, instit., Vandy (Ardennes).
- QUIQUANDON (Mlle Yvonne), 65, boul. Trudaine, Clermont (Puy-de-Dôme).
- R
- RABA, pharm., 21, rue Félix-Faure, Cannes (Alp.-Mar.). *Mycol.*
- RABATÉ Jacques, labo. de physique végét. au Muséum, 147, boul. Saint-Michel, Paris (5^e).
- RABIN (abbé), professeur Petit-Séminaire, Langres (Haute-Marne).
- RADAIS Maxime, 12, avenue de l'Observatoire, Paris (6^e). *Mycol.*
- RADÉ Léon, 103, rue Eugène-Lecointre, Alençon (Orne). *Mycol.*
- RALLET L., professeur à l'École Normale, Parthenay (Deux-Sèvres). *Phan. et Crypt.*
- RAMOND Georges, 18, rue Louis-Philippe, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- RANOUILLE Léon, 45, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e). *Mycol.*
- RAPHÉLIS Alph., pharm., 99, rue d'Antibes, Cannes (Alpes-Maritimes). *Algues.*
- RAPILLY B., pharm., Granville (Manche). *Mycol.*
- RAYMOND, 16, rue Jean-Quitton, Lyon.
- RAYMOND Georges, Villa Thuret, Antibes (Alpes-Maritimes). *Phytopath.*
- RAYMOND-HAMET, voir HAMET.
- RAYNAUD Elie, 50, rue de la République, Carcassonne (Aude). *Mycol.*
- RAZOULS P., ing. chim., Pinsaguel (Hte-Garonne). *Mycol.*
- RÉAUBOURG Gaston, pharm., 29, rue Jouvenel, Paris (16^e).
- REBATTET Léon, P. T. T., Nanterives (Drôme). *Mycol.*
- REGALLET Célestin, Aiguebelle (Savoie). *Mycol.*
- REGAUD Claude, direct. Instit. Radium, 26, rue d'Ulm, Paris (5^e). *Mycol.*
- RÉGNIER Jean, pharm.-chef Hôpital Ambroise-Paré, 1, rue Chardon-Lagache, Paris (16^e).
- RÉGNIER Maurice, 8, boul. St-Michel, Paris (6^e).
- RÉGNIER Octave, président de la Soc. d'Hortic. de Compiègne, Noyon (Oise). *Mycol.*
- REMEAUD Octave, pharm., 38, av. Jean-Baptiste-Clément, Boulogne-sur-Seine (Seine).
- REMY, pharm., Vittel (Vosges). *Mycol.*
- REMY Lucien, pharm.-lieut.-colonel, 8, rue Maisiat, Lyon-Croix-Rousse (Rhône). *Mycol.*
- RENARD, doct.-méd., 105, rue de Courcelles, Paris (17^e). *Mycol.*

- RENAUD Claude, instituteur, Sagy (Saône-et-Loire). *Mycol.*
- RENAUD E., pharm., 2, place de la Duchesse-Anne, Nantes (Loire-Inf.). *Mycol.*
- RENAUD Maurice, 8, rue du Centre, Chelles (Seine-et-Marne). *Microgr. des bois coloniaux.*
- RENAUDET Georges, pharm., rue Michel-Montaigne, Villefranche-de-Longchapt (Dordogne). *Phan., Mycol.*
- RETZ DE SERVIÉS (Bernard de), ing., 99, rue de Folgensbourg, Mulhouse (Haut-Rhin).
- RÉVEILLET, pharm., 4, rue Saunière, Valence (Drôme). *Mycol.*
- REVERSE G., 38, rue de Trévis, Paris (9^e).
- REVOL L., prof. Fac. Méd., pharm. de l'Asile, Bron (Rhône).
- REY Pierre, 220, rue Saint-Jacques, Paris (5^e). *Flore du Jura.*
- REYNAUD-BEAUVERIE (Mme M.-A.), assistant de Bot., Fac. des Sc., Lyon. *Phytosoc.*
- RIBES, 65, rue Chaptal, Levallois-Perret (Seine).
- RICARD Pierre, 4, Montée de Fourvière, Lyon (Rhône).
- RICHARD (chan. Antoine), curé de Chèzery (Ain). *Phan., Mycol.*
- RICHARD Fernand, avenue Charles de Foucault, Bellevue (Constantine) (Algérie). *Mycol.*
- RICHARD (Mme Marcelle), prof. sc. au Collège, rue Bertranot, Dax (Landes).
- RICHELMI Damien, pharm., Puget-Théniers (Alp.-Mar.). *Phan., Mycol.*
- RIEBER Louis, 198, rue du Musée, Wissembourg (Bas-Rhin). *Phan.*
- RICHER Georges, prof. Lycée, rue Calmette, Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire).
- RIEHL, direct. d'école, Sélestat (Bas-Rhin).
- RIENCOURT DE LONGPRÉ (Patrice de), Charmont-sous-Barbuise (Aube).
- RIEL Ph., doct.-méd., 122, boul. de la Croix-Rousse, Lyon.
- RIESI (Mlle Odette), 243, av. Lacassagne, Lyon.
- RIFAUX Alphonse, 1, rue de la Banque, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). *Mycol.*
- RIGERAT Louis, pharm., Cosne-d'Allier (Allier). *Mycol.*
- RILLARDON Gaston, 3, rue Jacques-Cœur, Paris (4^e). *Mycol., Dendrol.*
- RIMELIN (abbé Alexandre), curé de Mancey, par Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire). *Phan.*
- RIMELIN (abbé Eugène), curé de Laives (Saône-et-Loire). *Bryol.*
- RIOMET Bienaimé, 37, rue Gare-des-Chesneaux, Château-Thierry (Aisne). *Flore de l'Aisne.*
- RITOUET, pharm., Sablé-sur-Sarthe (Sarthe). *Mycol.*
- RIVALS Pierre, 4, rue Merlane, Toulouse (Haute-Garonne). *Phan.*
- RIVELLOIS, doct.-méd., 18 bis, boul. de Charonne, Paris (20^e). *Mycol.*
- RIVIÈRE Fernand, pharm., 21, rue de Paris, Montreuil-sous-Bois (Seine). *Mycol.*
- ROBERT (Mme G.), 1, rue Jean-Formigé, Paris (15^e). *Mycol.*
- ROBERT G., doct.-pharm., 33 bis, rue du Banquier, Paris (13^e). *Phan., Mycol.*
- ROBERT Marcel, pharm., place Hoche, Quiberon (Morbihan). *Mycol.*
- ROBERTY G., bot. de l'Office du Niger, Ségou (Soudan français).
- ROBLIN L., doct.-méd., Flamboin, par Gouaix (Seine-et-Marne). *Mycol., Parasit.*
- ROCHE Eug., pharm., 239, rue Nationale, Villefranche-sur-Saône (Rhône). *Mycol.*
- ROCHE Frédéric, pharm., 32-34, rue de l'Abreuvoir, Laigle (Orne). *Mycol.*
- RODRÉ Joseph, ing.-chim., Villa Passiflores, Grasse (Alp.-Mar.).
- RODRIGUEZ Léopold, ing.-agron., 63, rue des Pyrénées, Paris (20^e). *Système., Phan., Amériq. cent.*
- ROGER, 12, rue Théophile-Roussel, Paris (12^e). *Mycol.*
- ROGER L., 45, avenue de la Belle-Gabrielle, Nogent-sur-Marne (Seine). *Mycol.*
- ROL René, inspect. Eaux et Forêts, Ecole Forestière, 33, rue Henri-Deglin, Nancy (M.-et-M.).
- ROLAND-GOSSELIN (Mme), laboratoire de culture, 61, rue de Buffon, Paris (5^e).
- ROLLAND (abbé Jean), prof., 1, rue Aubert, Langres (Haute-Marne).
- ROLLAND P., doct.-méd., 68, rue du Lycée, Sceaux (Seine). *Mycol.*
- ROLLEN (Mlle A.), pharm., Hôpital franco-musulman, Bobigny (Seine).
- ROMAGNESI Henri, 55, rue St-Jacques, Paris (5^e). *Mycol.*
- RONDOT L., 40, rue du Plat, Lyon (Rhône). *Mycol.*
- RONDOU, instit. honor., Gèdre (Hautes-Pyrénées).
- RONGIER Léon, pharm., Mézeriat (Ain). *Mycol.*
- ROTÉREAU Louis, 13, rue Thiboumery, Paris (15^e). *Flore générale, Echanges.*
- ROUANET, pharm., 154, rue de la Goutte-d'Or, Aubervilliers (Seine).
- ROUET J.-M., 51, rue Saint-Charles, Versailles (S.-et-O.).
- ROUILLON, Villa les Pensées, boulevard Bergeon, Thouars (Deux-Sèvres). *Mycol.*
- ROURE, doct.-méd., 3, place Championnet, Valence (Drôme).
- ROUSSEAU Emmanuel, 16, Quai de Passy, Paris (16^e). *Mycol. des dunes.*
- ROUSSEAU Paul, instit., Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, par Changis (Seine-et-Marne). *Mycol.*
- ROUSSEL Em., 4, place de Caen, Rethel (Ardennes). *Mycol.*
- ROUTIER Daniel, doct.-méd., 6, rue de Cérisoies, Paris (8^e). *Mycol.*
- ROUYÈRE Michel, place de l'Hôtel-de-Ville, Crèvecœur-le-Grand (Oise).
- ROUX A., 12, rue de la Maison-Blanche, Paris (13^e). *Mycol.*
- ROY Joseph, doct.-méd., 2, rue François-Coppée, Paris (15^e).
- ROY J., prof. à Janson-de-Sailly, 8, rue Albert-I^{er}, Asnières (Seine).
- ROYER, pharm., 71, rue du Temple, Paris (3^e). *Mycol.*
- ROYER Eugène, Bourberain (Côte-d'Or).
- ROYER Maurice, doct.-méd., 33, rue des Granges, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycol.*
- ROZE Gaston, architecte, 95, boul. Saint-Michel, Paris (5^e). *Mycol.*

(A suivre).

Le Gérant : P. FOURNIER.